

La palpation médiate de la vessie peut être faite avec plusieurs doigts introduits dans le rectum, chez l'homme, dans le vagin, chez la femme. Si les doigts de l'autre main sont appliqués en même temps au-dessus de la symphyse, on tient la vessie entre les deux mains (palpation bimanuelle de la vessie) et les renseignements fournis par la palpation deviennent très nets. Si les muscles de l'abdomen sont contracturés, l'exploration peut être faite sous le chloroforme.

#### § 4. — Cathétérisme.

Dans les cas où la palpation ne peut être faite avec le doigt, on recourt à la sonde. Chez la femme, le cathétérisme de la vessie ne présente aucune difficulté : toute sage-femme sait introduire le cathéter, et le médecin peut le faire sous les couvertures, sans regarder la malade. Le cathétérisme de la vessie est encore une opération facile chez l'homme quand l'urèthre est normal, seulement la manœuvre peut être faite élégamment par l'un et très maladroitement par un autre. Et comme l'habileté ne s'acquiert que par l'exercice, chaque étudiant devrait faire le cathétérisme sur le cadavre au moins plusieurs centaines de fois. Les remarques qui suivent ne seront par conséquent que tout à fait générales.

Quand on veut sonder une vessie, il faut prendre la plus grosse sonde qui puisse entrer facilement dans l'urèthre donné. La partie la plus étroite de l'urèthre est son orifice externe, viennent ensuite l'isthme (au moment du passage à travers le sphincter urétral) et l'orifice vésical. On peut par conséquent choisir toujours une sonde qui soit étroitement embrassée par l'orifice externe de l'urèthre.

Il serait désirable que par des exercices sur le cadavre, le débutant arrivât à se rendre compte de la pénétration de la sonde dans la vessie et du moment où l'instrument franchit l'orifice de la vessie. Aussi est-il indiqué de se servir au début non pas d'une sonde métallique pleine (explorateur pour calculs), mais d'un cathéter et de ne recourir à la seconde que plus tard. Par sa solidité, la sonde métallique transmet mieux à la main la sensation d'un obstacle, et par son poids avance plus facilement dans l'urèthre ; ce dernier point est particulièrement important à envisager, car le cathétérisme est plus difficile sur le cadavre que sur le vivant.

**Instruments.** — Les cathéters (1) sont droits ou présentent une courbure à leur extrémité, à leur bec.

par exemple, en présence d'une tumeur de la vessie.

(A. B.)

(1) Dans Hippocrate, *καθετήρ* signifie tout instrument et toute pièce de pan-

La courbure est longue ou courte, c'est-à-dire que l'arc de la courbure correspond à un angle plus ou moins grand. Maréchal et Récamier se servaient de cathéters avec un angle de courbure de 180° ; l'amplitude de la courbure était de 120° dans les cathéters de Gély, de 70° dans ceux de Lostus et Desault. De plus la courbure peut être forte ou faible, c'est-à-dire que l'arc appartient à un cercle dont le rayon est plus ou moins grand, et la courbure est par conséquent d'autant plus forte que le rayon est moins grand. Il existe aussi des cathéters dont la courbure n'est pas aussi régulière et constante que la courbure d'un arc de cercle. C'est ainsi que Kohlrausch avait imaginé un cathéter dont la courbure augmentait vers le bec ; cette modification devait permettre de contourner facilement la valvule prostatique. Dans le même but, surtout pour les cas difficiles, Mercier avait imaginé un cathéter à courbure discontinue, c'est-à-dire, présentant une courbe deux fois brisée<sup>1</sup>. Dans le temps, on employait aussi des cathéters en S dont se servait par exemple J. L. Petit ; la courbure proprement dite du bec de l'instrument était précédée d'une autre plus faible et dirigée dans le sens inverse de la première.

L'extrémité supérieure de l'instrument, celle que l'opérateur tient dans sa main, est évasée en entonnoir, ou possède deux petits anneaux latéraux ou une plaque en forme d'aile ; ces parties sont connues sous le nom de pavillon de la sonde.

La grosseur de la sonde est ordinairement déterminée d'après l'échelle de Charrière, dans laquelle le n° 1 possède un diamètre de 1/3 de millimètre ; le

sement qu'on introduit dans une cavité naturelle ou pathologique, soit pour obtenir ou favoriser l'écoulement des liquides, soit pour porter un médicament à l'intérieur de la cavité. Au moyen âge, on se servait du mot : *algali*, qui vient de la corruption du mot grec *εργαλειον* (instrument). Guy de Chauliac fait une distinction entre « cathatyr » et « argalie » : *Argali seu syringa est canula illiusmet longitudinis et gracilitatis, forata in puncta et in lateribus ; in summitate ejus est lata ad modum emboli, in qua potest ligari bursa corii, vel vesica porci vel arietis et quædam est cum vite, quædam sine vite*. Celse s'exprime de la façon suivante : *Ergo æneæ fistulæ sunt, quæ ut omni corpori ampliori minorique sufficiant, ad mares tres, ad feminas duæ medico habendæ sunt. Ex virilibus maxima decem et quinque est digitorum, mediæ duodecim, minima novem ; ex mulieribus major novem, minor sex. Incurvas vero esse eas paulum sed magis viriliter oportet, levesque ad modum et neque nimis plenas, neque nimis tenues*. — Dans le temps, on employait souvent des cathéters ouverts en avant ; la lumière en était fermée par un bouchon fixé à un conducteur qui se trouvait dans l'instrument.

(1) La sonde *béquille* est une sonde coudée à angle obtus près de son extrémité vésicale : elle a pour but de permettre de suivre exactement avec le bec la paroi supérieure de l'urèthre (hypertrophie de la prostate, ruptures de l'urèthre). Dans certains cas (hypertrophie de la prostate) il peut être utile d'avoir une sonde *bicoudée*, mais alors il faut parfois que la distance entre les deux coudes puisse varier : on obtient ce résultat à l'aide d'une sonde *béquille* en gomme dans laquelle on met un *mandrin coudé* dont le bec reste à une distance variable du coude de la *béquille*. À l'aide des mandrins, on peut communiquer toutes les courbes voulues aux sondes en gomme ou en caoutchouc. Comme instrument de cathétérisme, je signalerai encore l'*explorateur à boule*, qu'il est indispensable de passer toujours dans l'urèthre avant de passer un autre instrument, pour bien s'assurer à l'avance de l'état du canal et manœuvrer en conséquence. (A. B.)